

FÉLIX ARNAUDIN ET LES PAYSANS DE LA GRANDE-LANDE

1844 - 1921

DÉPARTEMENT
ET MUSÉE NATIONAL
DES ARTS ET TRADITIONS
POPULAIRES

MS

Un homme très rare, qui a aimé la terre natale jusqu'à l'exaltation et qui est digne, plus que jamais, que l'on honore sa mémoire et qu'on rappelle ses mérites. Personne n'a fait un effort plus considérable pour sauver de l'oubli les traditions de son pays et toutes les manifestations de la vie d'autrefois. Connaître et faire connaître, sous toutes les formes, les landes de jadis, telle est la tâche immense à laquelle il a voué sa vie entière. Tour à tour historien, naturaliste, linguiste, folkloriste, nul ne connaît mieux que lui la figure ancienne de sa région ; nul davantage que lui ne l'aima à travers ses perpétuelles randonnées dans la lande ou parmi les feuilles jaunies des vieux livres. Cet amant passionné de la terre s'est complu à vivre et à se plonger sans cesse dans la nature landaise.

Cet homme attachant est né au MONGE en 1844, quartier de LABOUHEYRE, dans une maison où son neveu, de nos jours, M. Camille ARNAUDIN, au milieu des souvenirs qu'il a laissés, garde et défend pieusement sa mémoire. Etant enfant, il a mené une vie quasi pastorale, avec les paysans, accompagnant souvent le berger de la famille, à qui était confiée la garde des troupeaux. Son père, grand chasseur, lui mit en main un fusil dès qu'il fut en âge de le porter et l'enfant gardera ensuite toute sa vie la passion cynégétique.

.../.....

B.6

449.453

Ms. 43.119



A part un court essai d'études secondaires au collège, à MONT-DE-MARSAN, Félix ARNAUDIN sera le type achevé de l'autodidacte, d'une intelligence et d'une faculté d'assimilation prodigieuses. Revenu de bonne heure au village natal, il fut repris, comme MISTRAL après ses études, par le goût de la vie rustique et de la lande vierge dont le charme mélancolique le pénétrait entièrement. A cette époque, la forêt n'existait pas ; "c'était à l'infini la lande plate et nue sous le ciel vide, avec seulement à l'horizon la brume bleue et quelques grands pins centenaires montant la garde autour des quartiers isolés."

Presque toute la vie de Félix ARNAUDIN, à part quelques voyages à PARIS et à BORDEAUX, s'est passée à la campagne. Ayant la ville en horreur, ainsi que la vie moderne, il regrettait l'existence d'autrefois où les gens étaient plus près de la terre, moins jaloux et moins méchants. Il se plaisait beaucoup plus dans la compagnie des vieux pâtres et des tailleurs de bruyère que dans celle des messieurs de LA BOUHEYRE. Il désirait aussi que la nature ne fût pas contrariée : jamais, de son vivant, on n'a coupé une branche aux vieux chênes du MONGE. Marcheur infatigable, il parcourut le pays dans tous les sens, à la recherche des vieilles gens et des vieilles choses, photographiant les antiques maisons, les anciennes églises, les bergers sur leurs échasses et les travaux des champs, recueillant les mots archaïques, les contes et les chansons populaires, et revenait chez lui avec une abondante moisson de documents précieux dont il n'a eu le temps de mettre en oeuvre qu'une très

faible partie. Nous ne possédons d'autres publications de lui qu'un recueil de Contes populaires (1887), un tome de Chansons populaires (1912) et quelques opuscules touchant les choses de la Grande-Lande. Mais on reste confondu devant l'entassement des matériaux manuscrits qu'il a laissés, et de la multiplicité des domaines dans lesquels il a exercé son activité de savant et de curieux.

L'histoire, l'archéologie l'ont tenté, mais surtout la nature : les constellations, la flore et la faune landaises, les abeilles, les arbres, les animaux, les insectes, tout ce qui vit et palpite dans le mystère de la lande. Mais c'est aussi, le domaine de la linguistique et du folklore qui eut la prédilection de Félix ARNAUDIN. Comparant les idiomes méridionaux, il opposait le parler de la Grande-Lande à celui de la Chalosse ou des gens d'AGEN ; il en analysait les différences dialectales ; il recueillait les proverbes et les dictons étudiait l'étymologie des noms de lieux, sans parler des coutumes de jadis, de ces mille petits riens d'autrefois qu'il recueillait avec tendresse, et dont la lente disparition l'affligeait jusqu'à la consternation.

Son ardente étude de la vie locale s'arrêtait sur les formes les plus diverses et les plus variées ; tout retenait son attention : les noms patois des chiens, des brebis ou des vaches, la chasse et la pêche, le son des cloches, les maladies des bêtes, les tortues et les rainettes des lagunes, la vie des domestiques, métayers ou fermiers, les fontaines, les saisons,



.. /

- 4 -

les fêtes de la "cruchade", la bruyère et ses brouillards, les sorcières, les usages nuptiaux ou mortuaires, autant de rubriques dispersées sur mille papiers divers, par un homme qui avait le soin de mettre par écrit cette infinité de détails pittoresques.

Avec cela, l'étoffe d'un grand écrivain, d'un poète. Il a écrit des pages frémissantes de sensibilité sur sa vie intime. Il excellait surtout dans la description des multiples aspects de la lande qu'il adorait, notant en cent endroits, au courant de la plume, ses impressions visuelles et auditives, d'où l'on pourrait tirer la plus belle anthologie qui ait été composée sur le visage innombrable de la Grande-Lande.

Travailleur silencieux et timide, ARNAUDIN aurait voulu, par son oeuvre, donner une image intégrale de son pays natal, édifier le monument d'ensemble qui en perpétuerait le souvenir. Mais il exigeait que son travail se poursuivît dans le plus grand secret. Les admirables photographies qu'il a laissées de la lande se faisaient dans le plus-grand mystère. Durant ses randonnées il déjeunait seul, dans les coins les plus solitaires ; s'il soupçonnait son projet divulgué, il rentrait immédiatement chez lui. Rêvant de perfection, il était soutenu dans sa tâche aride par une passion ardente : un jour, pour obtenir un meilleur tableau de la lagune de SANGLUROOUS, il n'hésita pas à pénétrer résolument dans l'eau glacée par un hiver des plus rigoureux.

.. / ...



On reste saisi d'admiration devant l'importance de l'oeuvre qu'il avait entreprise, en essayant de fixer à tout jamais l'aspect, aujourd'hui disparu, de la Grande-Lande de jadis. Il n'a pas eu le temps d'achever sa tâche et au soir de sa vie ce n'était pas sans mélancolie qu'il songeait à ce qu'il eût pu faire et à ce qu'il n'a point fait. Si modeste qu'il fût, son idéal plus ou moins conscient aurait été de passer pour le véritable MISTRAL de la lande, ou de susciter au moins un animateur semblable. Il a tout de même beaucoup fait avec ses "Contes Populaires" dans lesquels il a enregistré toutes les paroles qui faisaient le charme des anciennes veillées landaises, de même qu'il a noté tous les soupirs de la lande dans ses "Chansons Populaires". Félix ARNAUDIN s'est éteint en 1921, après avoir ranimé le flambeau landais, et l'on peut citer à propos de lui le mot de MISTRAL :

" Soun mort li bastisseire, mais lau temple es basti.....

Gaston GUILLAUMIE

BORDEAUX, Janvier 1942.

